- XII -

Sables-d'Or-les-Pins au fil du vingtième siècle

de la construction d'une image à l'adaptation aux évolutions des pratiques balnéaires

Discrète dans la végétation qui l'entoure aujourd'hui, l'architecture de Sables-d'Or a d'abord été l'ingrédient principal de l'image d'une station dynamique que ses promoteurs se sont appliqués à communiquer dès les premières années.

Mais cette image est rapidement devenue plus complexe, plus fragmentaire aussi, associant des idées de nature préservée et d'autres de modernité. L'intention des promoteurs était de donner à deviner ce qui n'était pas encore visible : l'image d'une «ville-parc» qui n'allait se construire qu'avec le temps.

Dès lors, si le lancement de Sables-d'Or a ressemblé en bien des points à celui des autres stations balnéaires, sa singularité s'est néanmoins révélée dès le début, à travers un certain décalage entre d'imposants chantiers de construction symbolisant la réussite d'une entreprise, et l'image suggérée d'une ville en devenir.

Ce décalage qui caractérise Sables-d'Or-les-Pins s'accompagne d'une relative mise à l'écart de sa vocation balnéaire au profit de la mise en œuvre d'un projet de paysage destiné à contribuer durablement à l'organisation d'un territoire. En ce sens, Sables-d'Or n'a pas seulement été une station «à la mode» destinée à répondre à une demande sociale en vogue à un moment donné de l'histoire.

Elle fut, et est encore, une ville de bord de mer avec ses qualités paysagères propres, et un plan d'ensemble qui privilégie ses relations avec les bourgs et villages des alentours. De ce fait, elle est susceptible de s'adapter à de nouvelles vocations, bien plus facilement que la plupart des stations balnéaires d'Europe du Nord qui, à des degrés divers, subissent toutes une désaffection due à l'attractivité grandissante des pays au climat plus chaud.

L'architecture, image de la réussite

Si l'architecture apparaît maintenant discrète dans les rues de Sables-d'Or, elle ne l'a pas été dans les premiers dépliants et articles que Roland Brouard diffusait avec l'aide de son allié Octave-Louis Aubert.

Les villas et hôtels y furent en effet largement représentés, tandis que l'élégance de leur style architectural et le confort moderne dont ils étaient dotés y furent régulièrement vantés.

Il est vrai que dans les premières années d'une station balnéaire, la rapidité de construction est un atout majeur pour ses promoteurs. Il s'agit de rassurer les villégiateurs en quête de confort dans une station «à la mode», mais aussi les investisseurs en quête de bonnes affaires financières. Entre 1923 et 1929, la réussite de Sables-d'Or se mesure donc au nombre de ses villas et hôtels.

«Sables-d'Or-les-Pins - Trois hôtels ouverts» annonce ainsi le titre d'une pleine page parue dans la Bretagne touristique de 1925, qui précise :

> *«En 1923 : des dunes, des bois ; en 1924 : une Potinière ; en 1925 : une station à la mode, six hôtels, seize magasins, vingt villas, 140 terrains vendus en 8 mois (avec obligation de construire en deux ans), huit millions de travaux traités dont six millions en cours. Situation exceptionnelle pour création de commerces prospères».*

L'obligation de construire en deux ans, qui figure dans le cahier des charges [1], n'y est pas présentée comme une contrainte susceptible d'inquiéter les acheteurs potentiels mais comme un indice de la réussite de la station. Le message publicitaire joue sur un effet d'émulation ; il revient à dire : «si vous construisez à Sables-d'Or, vous ne serez pas les seuls, puisque 140 propriétaires se sont déjà engagés à le faire».

Par contre, la même page de «publicité» résume en deux lignes les qualités purement touristiques de la station : *«Parc, bois, tennis, golf, allée cavalière. Tous les sports d'une grande station moderne»*. Seule, accompagnant le texte, la reproduction de l'affiche de Le Monnier (voir page 234), avec son inscription *«Plage fleurie de Bretagne, paradis des sports»* rappelle l'existence d'une plage.

L'année suivante, en 1926, une page entière de la Bretagne touristique est à nouveau consacrée à Sables-d'Or. Elle est, cette fois, illustrée de treize photographies, la plupart représentant des villas ou hôtels, tous œuvres d'Yves Hémar, à l'exception de la «Villa Chantecler», devenue «Collignon», construite par Pol Abraham. Ces photos ne sont pas de simples illustrations destinées à attirer l'œil, elles constituent, en elles-mêmes, l'essentiel du message.

Image de droite :

Présentation de Sables-d'Or-les-Pins dans La Bretagne Touristique en 1926.

1 - Article 5 du cahier de charges.

sables d'or les pins
(côtes-du-nord)

Une bonne photo vaut mieux que toutes les affirmations. L'ensemble de vues que nous donnons ci-dessus démontre cette vérité : Si *Sables d'Or les Pins* n'était, en 1924, que dunes, bois, sources, rochers en bordure de la plus magnifique des plages ; c'est, maintenant une cité merveilleuse avec sept grands hôtels modernes, 60 villas dont l'aspect original s'adapte à toutes les exigences du confort ; un golf pittoresque et fréquenté, des pistes cavalières, des courts de tennis, un théâtre de verdure, un casino. Le soir de la Coupe Florio, *Sables d'Or les Pins* sera le rendez-vous de tous les sportifs, de tous ceux qui aiment la beauté, la vie élégante et mondaine.

A ceux qui ne l'auraient pas compris, le texte d'accompagnement le précise clairement :

> *«Une bonne photo vaut mieux que toutes les affirmations. L'ensemble de vues que nous donnons ci-dessus démontre cette vérité : si Sables-d'Or-les-Pins n'était, en 1924, que dunes, bois, sources, rochers en bordure de la plus magnifique des plages ; c'est maintenant une cité merveilleuse avec sept grands hôtels modernes, 60 villas dont l'aspect original s'adapte à toutes les exigences du confort ; un golf pittoresque et fréquenté, des courts de tennis, un théâtre de verdure, un casino. Le soir de la Coupe Florio* [1]*, Sables-d'Or-les-Pins sera le rendez-vous de tous les sportifs, de tous ceux qui aiment la beauté, la vie élégante et mondaine».*

La présentation de Sables-d'Or se veut une «démonstration». Il ne s'agit pas d'une «réclame» mais d'une information objective dans laquelle la photographie joue le rôle de preuve. Et ce qu'il s'agit de prouver, c'est l'efficacité et la rapidité avec laquelle se construit la station, car en cette année 1926 on s'adresse encore davantage aux investisseurs qu'aux touristes et villégiateurs. Etonnamment, «la plus magnifique des plages» n'est visible sur aucune des photographies.

Ce qui se construit alors, c'est ce que Dominique Rouillard appelle «l'image minimale» [2] de la station, une image où l'architecture est surtout utilisée pour porter le message de la réussite d'une entreprise en cours et la garantie de sa crédibilité.

Cette image minimale occupe une position centrale dans le processus que décrit Dominique Rouillard, entre l'*image de départ* et l'*image de la ville*, même si cette dernière, à Sables-d'Or-les-Pins, se différenciera nettement à mesure qu'elle s'affirmera avec le temps.

De l'image de départ à l'image de la ville

Dans le processus de construction de l'image d'une ville de bain, Dominique Rouillard distingue trois niveaux : l'image de départ, l'image minimale et l'image de la ville.

• *L'image de départ* n'est pas seulement constituée de la *«découverte du lieu»*, mais aussi du *«rassemblement des représentations des référents»* [3]. Ces référents sont aussi bien les stations thermales, les premiers établissements de bain ou le Paris haussmannien, c'est-à-dire *«des représentations antérieures déjà construites»*, que *«des systèmes d'idées non spatialisées»* [4], comme les idées en vogue en matière d'urbanisme ou, bien sûr, de «modernité». Cette image de départ ne correspond pas à une réalité mais plutôt à un ensemble d'intentions, d'ailleurs davantage sous-entendues que clairement énoncées.

1 - La Coupe Florio est une épreuve automobile créée en Sicile en 1905. Elle fut disputée à Saint-Brieuc en 1927, mais ne passa pas à Sables-d'Or…

2 - Dominique Rouillard : *Le site balnéaire, op. cit.* page 29.

3 - *Idem*, page 37.

4 - *Idem*, page 15.

• *L'image minimale* correspond à une actualisation de l'image de départ. Son but est essentiellement de prouver la crédibilité de l'entreprise en cours en montrant, cette fois, des images bien réelles d'objets construits. Mais ces réalités construites ont valeur de messages, il s'agit de *«réaliser un minimum de voies, d'équipements et d'habitations privées pour un maximum de signes»* [1]. Il ne s'agit pas tant d'engager la construction de la «vraie» ville que de rendre crédible l'anticipation de son existence. Il s'agit, surtout, de convaincre les investisseurs.

• *L'image de la ville* est celle de l'aboutissement, de la complétude du projet. Elle s'appuie, bien sûr, sur des réalités construites, mais elle n'est pas pour autant l'image de la «vraie» ville. Elle est elle-même une construction, une interprétation de la réalité, communiquée par des textes et des illustrations et destinée à montrer que cette réalité correspond bien à ce que l'on avait anticipé. Si l'image minimale est la *«représentation construite de l'image de départ»*, l'image de la ville est faite de *«représentations figuratives et discursives de la représentation construite»* [2].

Dans ce jeu qui prend souvent la forme d'un va-et-vient entre une réalité matérielle – le construit – et le discours sur cette réalité – la représentation du construit –, les deux s'entremêlent étroitement puisque la ville telle qu'on la réalise n'est souvent que l'actualisation de l'anticipation formulée par le discours : *«le réel est support de la représentation comme celle-ci engendre le premier»* [3].

Ces trois «niveaux» de la construction de l'image d'une ville de bain constituent le canevas que propose Dominique Rouillard pour son analyse des premières stations balnéaires de la Côte Normande, lancées dans les années 1850-1860 [4]. Soixante-cinq ans plus tard, Sables-d'Or-les-Pins est nécessairement conçue dans un contexte économique, technologique et culturel différent, mais la manière dont se construit son image au cours du XXe siècle peut être analysée selon le même canevas.

L'image de Sables-d'Or

A Sables-d'Or, l'image de départ se construit, bien évidemment, sur le mythe du découvreur-entrepreneur, Roland Brouard, le visionnaire, l'anticipateur. Les références à la modernité, y compris à travers les compétences d'urbaniste qui lui sont attribuées, sont évidentes. Les modèles évoqués sont légèrement différents, puisqu'il s'agit surtout d'autres stations balnéaires (Deauville, Arcachon, La Baule…), références que ne pouvaient avoir les concepteurs des premières stations. Mais la manière dont ces modèles sont mis en œuvre dans la construction de l'image est semblable. Il s'agit, sans jamais les énoncer explicitement, de laisser entrevoir un ensemble de références visant à asseoir la crédibilité de l'entreprise, à la fois novatrice et «dans l'air du

1 - *Idem*, page 29.

2 - *Idem*, page 37.

3 - *Idem*, page 36.

4 - Le travail de Dominique Rouillard porte principalement sur Houlgate et Beuzeval, mais concerne également les autres stations de la Côte Normande à la même époque (Deauville, Cabourg…).

temps». L'image de départ n'est pas l'histoire «vraie» du lancement de la station. Elle a pour but de relier le projet à une certaine *«idéologie de la villégiature et de la vie urbaine»* [1], elle n'a pas pour but de raconter la véritable genèse de ce projet. D'ailleurs à Sables-d'Or, les influences les plus marquantes, Vichy ou Le Vésinet, ne sont jamais évoquées, de même que le rôle de ceux qui les ont importées, les frères Treyve, est toujours minimisé.

Là où Roland Brouard, avec la complicité active d'Octave-Louis Aubert, apporte un élément relativement nouveau, c'est lorsqu'il s'intéresse aux «beautés de la nature» et annonce que le projet en sera respectueux, voire qu'il les mettra en valeur. Il marque ainsi une différence très nette entre Sables-d'Or et les stations normandes du siècle précédent et donne ainsi le ton d'une image de départ qui sera ensuite relayée par le projet «paysager» des frères Treyve.

L'image minimale, quant à elle, correspond à ce que l'on a vu au chapitre précédent, c'est-à-dire une architecture bien visible, même si elle n'est pas destinée à le rester, est dont la disposition est soigneusement étudiée pour «signifier» la réussite technique et économique de la station. Elle répond en tout point à la description qu'en donne Dominique Rouillard pour les stations normandes, mais avec une différence importante, c'est qu'elle ne préfigure pas du tout ce que sera l'*image de la ville*.

La raison en est que Sables-d'Or est une ville-parc, qu'elle comporte à ce titre des caractéristiques de projet de paysage [2], et que l'aboutissement de ce projet demande nécessairement du temps. Or les premières images de la station, construites par la mise en scène de l'image minimale et relayées par la *Bretagne touristique*, ne pouvaient pas évoquer directement cette idée d'un projet qui ne connaîtrait son accomplissement que vingt ou trente ans plus tard. Les investisseurs n'auraient pas eu la patience nécessaire : ils attendaient une station balnéaire dont le fonctionnement fut immédiat.

Hésitations entre nature et modernité

Ce décalage a pour conséquence que l'image de la station apparaît comme incertaine alors que le projet dont elle résulte est pourtant cohérent, même si, comme tout projet de paysage, il est destiné à n'atteindre sa véritable maturité que lorsque les arbres qui participent à sa composition atteindront la leur.

En attendant, les promoteurs de Sables-d'Or construisent ce que l'on peut considérer comme une image fragmentaire de la future ville-parc, en s'appuyant sur ces «beautés de la nature» qu'ils associent implicitement au projet.

En effet, et parallèlement aux images montrant la station en construction, la *Bretagne touristique* publie également de nom-

1 - Dominique Rouillard : *Le site balnéaire*, *op. cit.* page 14.

2 - Ces caractéristiques ont été implicitement évoquées dans les chapitres précédents et seront résumées dans la conclusion, pages 245 à 248.

breuses photographies montrant l'état du site initial, rochers de bords de mer, chemins dans les bois de pins ou dans les dunes. Ces images de «nature» peuvent à première vue sembler contradictoires avec les premières, d'autant que bon nombre des sites représentés sont appelés à être remaniés, voire à disparaître, du fait précisément des travaux en cours.

L'objectif de ces images-là n'est pas de montrer «l'image minimale», mais d'évoquer cette idée de nature qui sera l'une des composantes de la station. Les photos ne figurent pas dans des pleines pages de «réclame» pour Sables-d'Or, mais dans des articles qui sont présentés comme des reportages, même s'ils n'en sont pas moins des publicités déguisées.

A côté de ces reportages, dont le texte, qui raconte surtout le lancement «prodigieux» de la station, correspond assez mal aux illustrations, quelques photographies s'efforcent de montrer des maisons dans les pins. Certains de ces clichés, rares parce que les points de vue sont sans doute difficiles à trouver, montrent des constructions visibles à travers les pins plantés par les propriétaires précédents. D'autres, tout aussi rares, illustrent des plantations récemment effectuées par les frères Treyve.

La Vallée de Diane, après quelques travaux d'aménagement, est également montrée, mais dans tous les cas, les images sont loin d'être représentatives de ce que la station est destinée à devenir.

A gauche : aménagements légers dans la Vallée de Diane.

A droite : plantations récentes autour de la Vallée des Nymphes.

(*Bretagne touristique*, 1925)

Images du site initial

dans la *Bretagne touristique* :

à gauche, plantations de pins dans les dunes,

à droite, un rocher sur la plage (baptisé «le Sphinx»), avec l'îlot Saint-Michel en arière-plan.

Une station discrètement balnéaire

A côté de ces hésitations montrant une station oscillant entre une idée de nature soigneusement préservée et un chantier de grande envergure, l'image de Sables-d'Or semble également hésiter à affirmer sa nature balnéaire. Si la plage est très tôt mise en avant, puisqu'elle fait partie, on l'a vu, des «découvertes» de Roland Brouard, elle est presque toujours présentée déserte ou comme cadre à des activités autres que la baignade. Seul le «Programme de la saison théâtrale du Casino» pour la saison 1927 comporte, parmi quatorze photographies, deux clichés de baigneurs sous forme de vignettes de quatre centimètres de large (voir encadré ci-dessous).

Analyse des images de Sables-d'Or-les-Pins

1924-1935

Sur 165 images analysées, issues des revues, cartes postales, dépliants publicitaires, datant de 1924 à 1935, la plage apparaît 29 fois. Elle est représentée déserte sur 11 des illustrations, fréquentée sur les 18 autres, dont deux fois par des baigneurs.

A titre de comparaison, les autres espaces «naturels», bois, dunes, rochers ou landes, sont représentés sur 35 images, les hôtels et villas sur 42. Les autres thèmes les plus fréquemment rencontrés sont les activités sportives (27), l'automobile (27) et les différentes formes de mondanité (29).

Les textes qui décrivent la station, qu'il s'agisse de ceux de la *Bretagne touristique*, des dépliants publicitaires, ou des articles dans les journaux ou revues, n'accordent pas davantage de place à la baignade [1]. Etonnamment, la pêche et les diverses activités de collecteurs de grèves sont bien mieux évoquées, sans que l'on sache d'ailleurs très bien s'il s'agit d'une activité ludique proposée aux villégiateurs, ou plutôt d'un aspect de l'économie locale qu'ils sont invités à observer.

Ainsi, sur les treize pages de la première plaquette, diffusée pour la saison 1924, les activités balnéaires ne sont évoquées que par une courte phrase indiquant simplement que les plages

1 - Sur un corpus analysé d'environ 8 000 mots significatifs, la plage est mentionnée 68 fois, dont 5 fois seulement pour ses qualités propres à la baignade. A titre de comparaison, les autres activités sportives sont mentionnées 31 fois, la qualité des hôtels 45, les bois et forêts 50.

«permettent les bains sans danger à toute heure de la marée». Comparativement, le chapitre intitulé «Pêche» est beaucoup plus détaillé :

> *«La baie de Sables d'Or est une des plus poissonneuses de la côte bretonne ; aussi chaque jour des bateaux de toutes provenances y viennent pêcher.*
>
> *Sur la plage, enfants et grandes personnes peuvent prendre de grosses quantités d'équilles ou lançons.*
>
> *En outre, sur les rochers bordant la plage, notamment aux abords de la Roche Saint-Michel, on pêche abondamment homards, crabes, crevettes roses et coquillages de toutes sortes»* [1].

Photographie illustrant les activités de pêche dans la première plaquette sur Sables-d'Or.

(Photo R. Hinet, *la Bretagne touristique*)

Le choix des illustrations va dans le même sens que le texte, puisque aucune des vingt-quatre photographies de la plaquette ne montre de baigneurs, alors que l'une d'entre elles, reproduite ci-dessus, montre des pêcheurs sur la plage [2].

Les trois principales affiches réalisées pour Sables-d'Or entre 1925 et 1935, même si elles accordent une place importante à la plage, n'illustrent pas davantage la pratique du bain de mer (voir page suivante).

Cette mise à l'écart des pratiques balnéaires dans la présentation et la promotion de Sables-d'Or-les-Pins a de quoi surprendre quand on sait la place croissante que les bains de mer prennent dans le tourisme littoral des années 1920-1930.

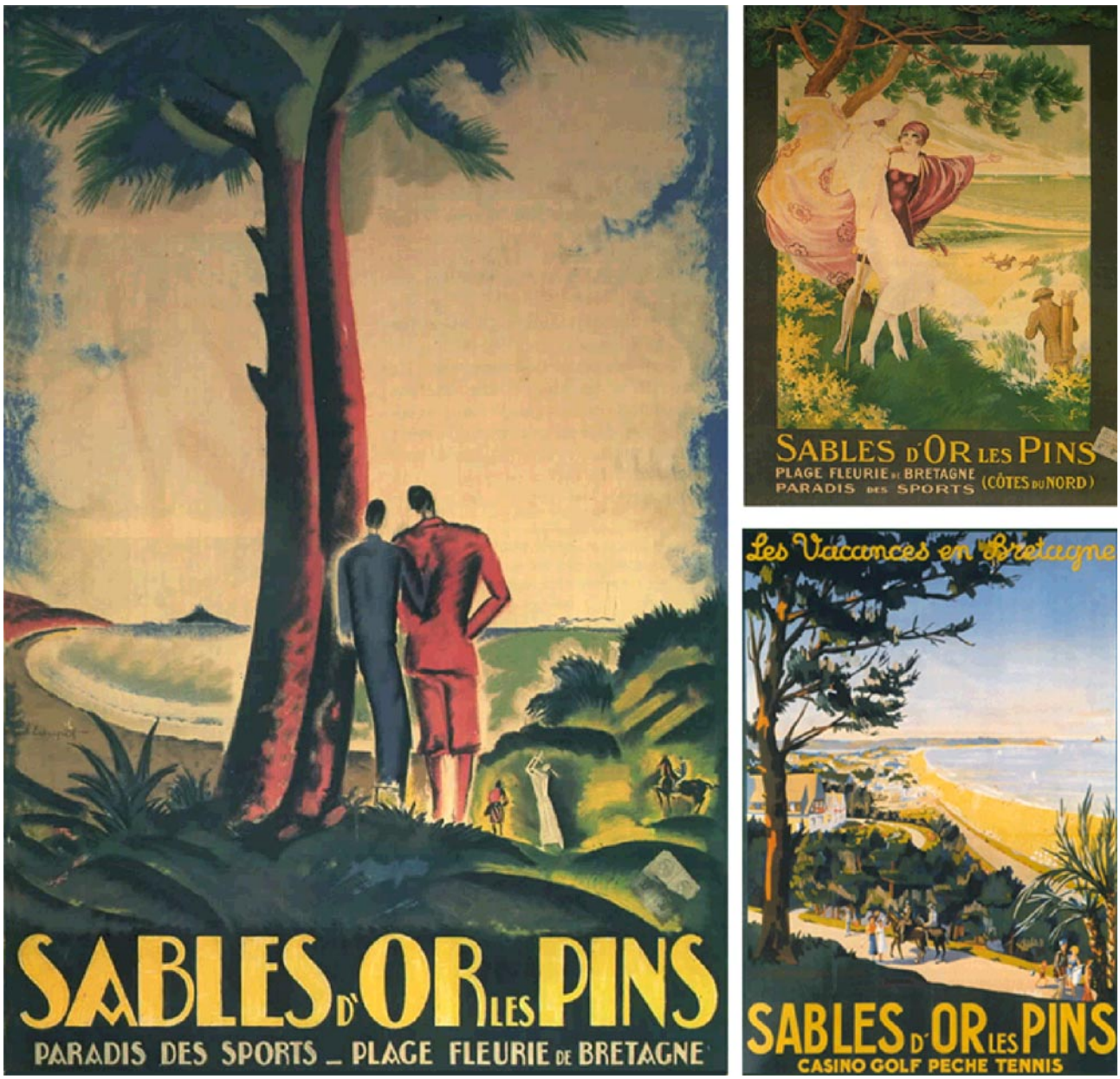
Image et identité

S'il est important de s'attarder un peu sur les hésitations avec lesquelles s'est construite l'image de Sables-d'Or, et en particulier sur la place étrangement marginale qu'a occupé la pratique du bain dans une station pourtant déclarée «balnéaire» [3], c'est que ce qui apparaît comme contradictoire dans le discours des promoteurs est en fait révélateur de l'identité même du lieu qu'ils ont créé.

1 - Article paru dans la *Bretagne touristique* de juillet 1924, et repris la même année sous forme de plaquette de présentation de la station.

2 - Ces pêcheurs, d'ailleurs, ne sont visiblement pas des villégiateurs. Ils pratiquent la «pêche à la senne», qui consiste à entourer le poisson par un long filet disposé en demi-cercle, et qui nécessite la participation de nombreux habitants. La photo sera reprise sous forme de carte postale avec ce titre : «Bretagne – Sables-d'Or-les-Pins – Pêche à la Senne».

3 - Encore faut-il préciser que si les conseils municipaux comme la presse locale parlent couramment de «station balnéaire», l'expression n'est pas utilisée par Brouard dans ses écrits ou interviews, et elle ne l'est qu'à deux reprises par Octave-Louis Aubert, qui a pourtant publié des dizaines de pages sur Sables-d'Or.



Trois affiches pour Sables-d'Or-les-Pins

A gauche : Charles Loupot, 1925 ; en haut à droite : Henri Le Monnier, 1925 ; en bas à droite : Suz Hulot, 1935

Ces trois lithographies ont contribué plus que tout autre image à la renommée de Sables-d'Or, puisqu'elles furent très largement diffusées, du métro parisien aux autobus londoniens. Celles de 1925 furent commanditées par Brouard lui-même qui fit alors appel à deux affichistes renommés, Charles Loupot (1892 - 1962), d'inspiration cubiste et considéré comme un précurseur de la publicité moderne, et Henri Le Monnier (1893 - 1978), plus classique mais tout autant impliqué dans le monde de la publicité. La troisième affiche, réalisée dix ans plus tard, est l'œuvre d'un artiste beaucoup moins connu.

Ces trois affiches semblent avoir été dessinées à partir du même point de vue. Elles mettent en scène la plage de Sables-d'Or de façon très similaire, avec l'Ilot Saint-Michel en arrière-plan et, en avant-plan, des arbres et des personnages qui pratiquent des activités sportives ou plus ou moins mondaines, mais qui ne se baignent pas.

On remarquera, sur celle de Loupot, que les pins se métamorphosent subtilement en palmiers, préfigurant les références à la Côte d'Azur, encore rares à l'époque, mais qui seront très courantes dans les images de stations balnéaires bretonnes qui seront diffusées quelques décennies plus tard.

Quelques exemples d'affiches, antérieures ou contemporaines à Sables-d'Or, représentatives de la manière dont l'image des stations balnéaires était diffusée au début du XXe siècle.

Sables-d'Or, à l'inverse de beaucoup d'autres stations, n'a pas été conçue pour remplir une fonction unique de station balnéaire. En tant que ville-parc, elle constitue un projet d'aménagement sur un territoire qu'elle contribue à organiser et auquel elle donne une nouvelle impulsion identitaire, en relation avec les projets précédents et, potentiellement, avec les projets à venir.

L'impression d'inachèvement, qui persiste encore aujourd'hui comme nous l'avons vu au cours du chapitre IX, peut être rapprochée de cette hésitation qui semble avoir accompagné l'image de la station à ses débuts. L'une et l'autre sont liées au fait que Sables-d'Or est destinée à se construire avec le temps.

Il n'a donc pas été possible à ses promoteurs de mettre en avant une image aussi forte et aussi simple que celles que l'on peut voir ci-dessus et qui sont toujours composées des mêmes ingrédients : le bain de mer, la plage, le casino, le grand hôtel.

L'image de Sables-d'Or était nécessairement plus complexe à élaborer. Il ne pouvait s'agir d'une image arrêtée, répondant à une demande sociale précise, à un moment donné de l'histoire. Il s'agissait plutôt de laisser entrevoir l'avenir d'une ville, alors que ce que l'on pouvait en voir à l'époque était un chantier, un processus tout juste initié. En d'autres termes, Sables-d'Or ne fut pas, même si certains articles de presse l'ont laissé entendre, une «station à la mode» – donc susceptible d'être ultérieurement «démodée» –, mais bien un projet de paysage destiné à construire durablement l'identité d'un territoire.

Cette particularité de Sables-d'Or lui vaut, trois quarts de siècle après sa création, d'être confrontée d'une façon différente aux problèmes que rencontrent les stations balnéaires d'Europe du Nord : face à ce qui ressemble de plus en plus à une «crise», les qualités propres du projet mis en œuvre par Brouard et les frères Treyve pourraient bien avoir conservé toute leur pertinence…

L'évolution des pratiques balnéaires au XXe siècle

La crise économique de 1929, qui marque un coup d'arrêt à l'évolution de Sables-d'Or, ralentit globalement l'expansion des stations balnéaires sur le littoral européen. La loi de 1936 instaurant les congés payés [1] leur donne un nouvel élan tout en démocratisant leur clientèle, mais cet élan est vite stoppé par la guerre. Ce n'est que dans les années cinquante, avec la reprise de la croissance économique, que le tourisme balnéaire connaît véritablement son deuxième essor. Cette fois, le bain de mer n'est plus réservé à une élite, mais concerne des dizaines de millions de personnes.

Les constructions que l'on réalise alors pour héberger ce «tourisme de masse» ne sont plus des villas et des hôtels de dimensions moyennes, mais des barres d'immeubles atteignant souvent huit à dix étages et qui s'étendent tout au long du front de mer. Celui-ci, d'ailleurs, est de plus en plus long du fait que la généralisation de l'automobile dispense les villégiateurs de l'obligation d'habiter à une distance raisonnable de la gare.

Dans le même temps, l'héliotropisme des flux touristiques amorcé dans les années trente, et qui a vu le développement des stations balnéaires de la côte méditerranéenne, se renforce considérablement. Le bain «à la lame» dans les vagues fraîches et vivifiantes de la Manche n'est plus à la mode. On y préfère les eaux plus chaudes, les saisons estivales plus longues et plus marquées, donc plus propices aux bains de soleil et au farniente sur la plage.

Les stations du nord de l'Europe commencent à souffrir d'une concurrence qu'elles ne connaissaient pas à leurs débuts. Celle-ci s'accentue avec l'accélération des moyens de transport : la plus grande rapidité des trains et l'extension du réseau autoroutier mettent, dès les années cinquante, les stations de la Méditerranée à portée des habitants de la Région Parisienne. Elle s'accentue encore avec la baisse du prix des transports aériens qui amène sur le marché du tourisme balnéaire des pays de plus en plus éloignés et dont l'ensoleillement est plus sûr et plus durable.

Des stations en état de déshérence

La conséquence, pour les stations de l'Atlantique-Nord ou de la Manche, n'est pas la désertion, puisqu'elles connaissent toujours une forte affluence en période de pointe, mais le raccourcissement de la saison touristique. Cette concentration de l'activité, qui nécessite des investissements lourds, en termes de voirie ou d'équipements divers, donne aujourd'hui aux stations une apparence de surdimensionnement durant les neuf ou dix mois où elles ne sont plus fréquentées. Cet aspect de ville fantôme, avec ces larges avenues bordées de commerces fermés, entraîne les stations dans un cercle vicieux : l'impression qu'el-

1 - En 1936, les congés payés sont de deux semaines par an. Il passent à trois semaines en 1956, quatre en 1969 et cinq en 1982.

les donnent d'être des lieux désertés fait fuir à leur tour les quelques touristes atypiques qui pourraient avoir envie de s'y arrêter en dehors des périodes d'affluence. Quelques-unes de ces stations se trouvent ainsi, comme le dit Hubert Macé, en état de déshérence [1].

Pour autant, cette déshérence n'est pas une fatalité. Certaines stations parviennent à y échapper, et elles le font en s'appuyant sur deux types de ressources, qui ne sont d'ailleurs pas incompatibles.

La première consiste à diversifier les secteurs d'activités : l'ostréiculture à Arcachon, le cinéma ou les courses hippiques à Deauville, les congrès internationaux à Brighton. La seconde consiste à compléter la saison estivale par un tourisme de week-end, ce qui ne peut se faire que pour les stations proches (ou les moins éloignées) d'une grande ville : Bordeaux pour Arcachon, Nantes pour La Baule, Paris pour Deauville…

Pour les stations isolées et sans autre ressource économique que le tourisme, les solutions sont plus difficiles à mettre en œuvre. Elles doivent nécessairement passer par une diversification de l'offre touristique elle-même, en développant des activités moins dépendantes du soleil et de la chaleur.

«Hors saison, la Bretagne c'est aussi de saison» [2]

Les Bretons le savent bien : c'est entre deux averses, lorsque l'humidité ravive les couleurs de la lande et celles des rochers, que la Bretagne est la plus belle, c'est sous la brume, ou quand les tempêtes d'équinoxe recouvrent la mer d'écume, que le Cap Fréhel ou la Pointe du Raz sont les plus féeriques. Mais si les touristes sensibles à cet aspect de la Bretagne sont de plus en plus nombreux, cela ne suffit pas à faire vivre économiquement les stations balnéaires. Pour que les visiteurs y viennent hors saison, et y restent quelques jours, il faut qu'ils y trouvent des activités spécifiques. Les promenades dans la nature, le long de parcours balisés, en font partie, mais elles doivent être complétées par des équipements plus lourds, adaptés par exemple à la thalassothérapie, version moderne du bain thérapeutique, ou aux sports nautiques.

Or ces équipements coûteux ne sont pas à l'échelle d'une petite station isolée, comme Sables-d'Or-les-Pins. Pour elle, la concurrence est beaucoup plus rude, car elle n'est que l'une des nombreuses stations de cette dimension situées à une distance comparable d'un centre urbain comme Saint-Brieuc.

A Sables-d'Or, les atouts pour un développement futur doivent plutôt être recherchés dans ce qui fait sa qualité propre, à savoir sa nature de ville-parc de bord de mer non exclusivement conçue pour l'activité balnéaire.

1 - Hubert Macé : «Principes d'aménagement et de gestion des stations littorales. Stations balnéaires : ce qui ne va pas», revue *Espaces* n° 64, 1983, page 13.

2 - Slogan choisi par un ensemble de stations bretonnes regroupées sous le nom de «stations nouvelle vague». Voir William Vogel : «Stations Nouvelle Vague, un réseau homogène de stations littorales en Bretagne». *Les Cahiers Espaces*, n° 47, «Gestion des stations», 1996, page 177.

Un nouveau modèle pour Sables-d'Or : Scheveningen ?

Aussi surprenante que puisse sembler la comparaison, cette recherche pourrait peut-être s'inspirer de l'exemple de Scheveningen.

Celle qui fut l'une des premières stations balnéaires d'Europe, et l'une des plus nordiques, fut aussi l'une des premières à connaître de graves difficultés du fait de la concurrence des stations au climat plus chaud. Ces difficultés, selon Hans Van de Weg, sont principalement dues au fait que les gestionnaires de la station, trop confiant dans son prestige, n'ont pas pris suffisamment conscience de l'évolution de la demande touristique [1]. Les premières baisses de fréquentation ont entraîné une diminution des ressources et donc de l'entretien et de la modernisation des équipements, cette diminution entraînant à son tour une désaffection encore plus grande. Scheveningen, comme d'ailleurs beaucoup d'autres stations traditionnelles de l'Europe du Nord, entrait alors dans un processus de dégradation qu'il devenait difficile d'inverser.

Pour sortir de ce processus, alors que Brighton ou Deauville misaient sur un renouveau de leur renommée internationale, la station hollandaise fit l'objet, tout au contraire, d'un ambitieux plan de restructuration tourné vers la population locale. Lancé en 1978, ce plan visait, tout en conservant autant que possible le charme originel de la station, à l'éloigner de sa vocation balnéaire initiale pour en faire une ville orientée davantage vers le loisir et la villégiature à l'année. Le résultat en fut spectaculaire puisque la fréquentation de la station à plus que doublé en moins de trois ans, avec des visiteurs à 80 % Hollandais, dont plus de la moitié étaient des habitants de La Haye, la grande ville voisine [2].

C'est donc en abandonnant la vocation balnéaire qui l'avait fait naître que Scheveningen a trouvé son second souffle…

L'avenir de Sables-d'Or

A Sables-d'Or, les conditions ne sont évidemment pas les mêmes. La station est beaucoup plus petite et, surtout, elle n'est pas la banlieue d'une grande ville. Néanmoins, elle a bien autant de charme que Scheveningen et elle a, d'une certaine manière, l'avantage de n'avoir jamais été tout à fait une station balnéaire.

De plus, s'il n'y a pas de ville aussi importante que La Haye dans les Côtes-d'Armor, le département n'est pas dans une période de déclin, et des pôles économiques comme Lamballe et Saint-Brieuc, qui ne sont qu'à trois quarts d'heure d'automobile de Sables-d'Or, connaissent un accroissement démographique notoire.

1 - *«Implicit confidence in the growth potentials and fortunes of a resort instead of identifying the trends in recreation and tourism is one of the main reasons for the process of deterioration of traditional resorts»* Hans Van de Weg : «Revitalization of traditional resorts». *Tourism Management, Research, Policies, Planning,* vol. 3, n° 4. 1982, page 303.

2 - Données issues de l'article de Hans Van de Weg, cité ci-dessus, page 306.

Alors, puisque l'extension de la saison touristique, si elle est possible, sera toujours limitée, l'avenir de Sables-d'Or pourrait bien être dans une reconversion qui, pour elle, serait une sorte de redécouverte et de reconstruction de son identité.

Tout en continuant à offrir aux touristes de passage la plus belle «plage fleurie de Bretagne», Sables-d'Or, ville-jardin autrefois balnéaire, deviendrait pour Saint-Brieuc et Lamballe ce que Le Vésinet fut pour Paris au XIXe siècle : un lieu de résidence éloigné de la grande ville mais agréable à vivre.

A la différence de Scheveningen, cette réorientation de Sables-d'Or ne nécessiterait pas un plan de restructuration ambitieux. Il s'agirait simplement d'utiliser les ressources mises en place, il y a soixante-quinze ans, par Roland Brouard et les frères Treyve. On éviterait ainsi une douloureuse crise identitaire, comme eux-mêmes ont su l'éviter à leur époque.

Et on montrerait que leur projet a bien contribué, en son temps, à la construction paysagère d'une identité territoriale.